

EXTRAITS DE " LA GERBE "   
 et des Journaux Scolaires

FRANÇOIS ASTESANO (11 a.)

École de BRAS (Ver)

# LES CHARBONNIERS



Il faut se lever, même la nuit, venir avec un fanal,  
voir la voisine, si elle est morte.

ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE  
SAINT-PAUL (Alpes-Maritimes)



COLLECTION  
D'EXTRAITS DE LA GERBE  
ET DES JOURNAUX SCOLAIRES

N° 11

Le récit qui suit est l'œuvre spontanée d'un élève de l'École de Bras (Var). Si nous en avons transcrit fidèlement le texte, nous n'avons pas pu, hélas ! reproduire dans ces douze pages, les nombreux dessins qui animaient le manuscrit.

Achetez la Collection d'*Extraits* : vous apprendrez comment, dans les diverses régions de France vivent, travaillent et pensent vos jeunes camarades.

\*\*\*\*\*

Achetez les numéros parus :  
Abonnez-vous à la Collection  
de 10 numéros, en envoyant 5 francs à

**C. FREINET, Saint-Paul (Alpes-Marit.)**  
Chèques Postaux Marseille : 115.04





L'arbre est tombé. Ma mère aide mon père à l'ébrancher.

J'ai quatre ans. Mon père est charbonnier dans la colline de Cabasse. Nous allons dans la forêt préparer le charbon.

### DRESSONS LA TENTE

- Il faut préparer la tente, décide mon père.
- Nous faisons une tente ?
- Oui, ça vaut mieux qu'une cabane.

Alors mon père va sous le chêne où il a laissé les ustensiles et les outils de travail : deux pelles, deux bèches, trois râteaux en fer.

Mon père saisit une bêche et coupe le gazon : avec un râteau de fer, ma mère égalise le terrain afin que l'emplacement soit propre.

Avec une corde mince ils fixent la tente à des piquets plantés en rond dans le sol.

Devant l'entrée, maman fixe un rideau en toile rayée rouge. De loin on dirait une toile de cirque.

Nous nous trouvons bien dessous, aussi bien que dans une vraie maison. Quand il pleut, c'est comme si on était sous un parapluie.

Les gouttes tombent sur la toile en faisant : « toc, tac, toc, tac ! » Mais elles ne rentrent pas chez nous. On les voit ruisseler sur les bords de la tente.

S'il fait chaud, on est à l'ombre.

## AU TRAVAIL

Le bûcheron enlève sa veste, retrousse ses manches, rejette sa casquette en arrière et, à coups de hache, han ! han ! han ! il abat l'arbre... il sue, ses mains deviennent noires ; il est épuisé de fatigue.

L'arbre est suffisamment entaillé. Le bûcheron attache une corde à une branche et ma mère l'aide à coucher l'arbre : Ka ta raaa, ka Je pars en criant :

— Oh ! daïsé ! (1)

---

(1) *daïsé* : doucement (patois provençal).

Le hûcheron attache une corde  
à l'arbre.

Je pars en criant : « Oh !  
daisé ! »



L'arbre est tombé. Ma mère et mon père prennent une  
serpette et l'ébranchent.

Pendant ce temps, je m'amuse à faire des cabanes.

Mon frère m'appelle : « Çois ! » (1). J'accours.  
Je m'amuse avec lui, je le fais marcher, car il a peur de  
tomber dans la colline.

### TOUS A L'ŒUVRE !

L'arbre est tout coupé. Mon frère s'est endormi. J'at-  
trape mon petit « âne » de bois. Il a la forme d'une  
fourche à deux cornes. Je le charge et je le porte. Mais je  
butte contre un caillou : je renverse mon « âne ».

Les branches sont toutes par terre ; mon genou saigne.  
Je recharge ma bête et je la porte à l'emplacement où  
nous ferons la charbonnière.

---

(1) *Çois* : abréviation familière de François.



Mon père, qui charge son gros âne, rit aux éclats :

— Va doucement, tu pourrais encore tomber !

Mon frère a aussi son petit âne de bois. Il le charge de deux bûchettes.

— Oh ! elles ne tiennent pas, regarde ! L'une tombe d'un côté, l'autre tombe de l'autre.

— Ah ! débrouille-toi !

Je charge ma monture et je pars doucement vers le chantier de la charbonnière, pendant que mon frère s'enrage à mettre du bois sur son âne.

Désespéré, il jette l'âne au loin. Nous continuons le travail jusqu'au soir.



Le bois est charrié.

Mon père commence la charbonnière.

Il dispose des rondins en carré et place tout autour d'autres rondins debout.

La charbonnière commence à prendre forme. Mon père place un gros morceau de bois qui chavire et tombe.

Le bruit réveille mon frère qui crie :

— Qu'est-ce que ce bruit ?

— C'est un morceau de bois qui vient de tomber.

Voilà le travail bientôt terminé.

Ma mère pioche un peu autour. Avec une pelle, mon père prend la terre et la jette sur la charbonnière qui est totalement recouverte.

## SOUS LA TENTE

Maintenant, il fait sombre sous les arbres. La nuit vient. C'est le moment de rentrer sous la tente pour souper.

Mais mon petit frère se trouve bien dehors. Il veut rester encore un peu à jouer avec son âne. Maman l'appelle ; il crie. Enfin il faut le prendre par le bras et l'amener de force. Pif, paf ! une gifle claque.

Maman relève le rideau de la tente et nous rentrons tous fatigués. Nous mangeons chacun dans une casserole. Mais comme la soupe est bonne ! Allons, buvons un coup, couchons-nous et dormons.

La charbonnière, elle, couchera dehors. Elle va avoir froid !

\*\*\*

On est bien sous la tente.

Pourtant, ce n'est pas comme dans les villes, où les hommes se reposent sur un lit à ressort.

Un rayon de lune se glisse à travers une fente et nous éclaire faiblement. Déjà, ma mère, mon père et mon petit frère sont endormis.

On entend au loin les clochettes d'un troupeau qui rentre à la remise, et sur les branches proches, le grand duc appelle :

— Dugou ! hou !



A mesure que la charbonnière brûle, mon père creuse, avec un bâton, de petits trous.



## LA CHARBONNIERE BRULE

Voici le réveil :

On déjeunera ce matin d'un morceau de pain avec du fromage. Puis nous irons retrouver la charbonnière.

Mon père allume un petit feu, prend de la braise sur une pelle pendant que ma mère dresse l'échelle contre la charbonnière.

Mon père monte sa pelletée de braise qu'il jette dans le canon. Il redescend. Une âcre fumée, épaisse comme de la laine, sort et va vers l'Est.

Vite, mon père entoure la charbonnière de longues barres qu'il recouvre de petits rameaux afin que le feu brûle lentement, car, dans deux jours la charbonnière serait brûlée. Et, pour avoir du bon charbon, il faut qu'elle brûle pendant sept à huit jours.

La charbonnière commence à brûler par le haut. Dans un jour, elle se consumera sur une longueur de vingt centimètres peut-être... (Je dis 20 centimètres, mais je ne le

sais pas. Parfois, elle se consume un peu plus vite, parfois tout doucement, on ne sait pas au juste).

À mesure que la charbonnière brûle, mon père y fait des trous. Pendant ce temps, je joue avec mon frère. Nous nous amusons avec des petites pierres, rondes, plates, colorées...

\*\*\*

Maintenant, le feu brûle et il faut le surveiller. Toutes les heures, mon père vient voir. Si le feu paraît trop ardent, il l'éteuffe en jetant quelques pelletées de terre. Au contraire, s'il ne brûle pas assez, il donne de l'air en faisant des trous dans la meule avec une barre de fer. Parfois il jette par le canon des morceaux de bois enflammés.

Il vient même la nuit pour voir si la charbonnière brûle comme il faut. Toutes les heures, il se lève, éclaire un fanal, inspecte la charbonnière, règle le feu et revient se coucher.

À présent, tous les jours c'est la même histoire.



Il faut se lever même la nuit, venir avec un fanal, voir la voisine si elle est morte.



## LE REPAS DES CHARBONNIERS

Mon père regarde sa montre.

— « Vénés dina ! es miellous ! » (1).

Nous cessons volontiers de couper les arbres. Notre estomac commence à crier famine depuis le déjeuner.

Sous le grand chêne qui ombrage la tente, il y a la table nue.

Maman, près du foyer, fait cuire un gros plat de macarons. Nous nous asseyons sur des bancs tout autour de la table.

Maman pose sur la table le grand plat de macarons fumants. Mon père prend une poignée de fromage râpé qu'il étale sur les gros macarons enroulés et il mélange le tout avec deux fourchettes de bois.

Ma mère pose devant nous une assiette de fer pour chacun.

Nous mangeons de grand appétit.

Nous avalons ces bons macarons, une pleine assiettée chacun.

En guise de dessert, du fromage sec et un oignon crû que nous croquons comme si c'était un fruit.

Mon père seul boit du vin. Nous, nous buvons de l'eau.

Après le repas, mon père nous dit :

— « Anas in paou vou réposé, pichoum ! » (2).

Nous ne nous le faisons pas dire deux fois.

(1) Venez dîner, il est midi.

(2) Allez un peu vous reposer, petits.



Nous allons nous allonger sur la fraîche mousse, à l'ombre d'un chêne.

Mon père et ma mère font la sieste eux aussi.

Il fait bon. Les mouches bourdonnent. De temps en temps on entend un cri d'oiseau sur une branche. Je ferme les yeux. Au bout d'un moment, je suis endormi.

### ET VOICI LE CHARBON !



Je pars. Mon père et ma mère m'aident.

Et voyez-vous ce petit bout d'homme couché sous l'arbre ?  
C'est mon frère.

Voici les huit jours passés. Les charbonniers arrivent avec un râteau sur l'épaule.

La charbonnière ne se sent plus vivre. On fouille sa carapace brune. Avec un râteau, mon père fait tomber la terre, puis le charbon. Ma mère nettoie à la pioche les abords de la charbonnière. Les morceaux de charbon légers et sonores bondissent et tombent avec un bruit de clochettes.

Avec un bâton fourchu, mon père éparpille les gros morceaux. Nous les ramassons dans le van pour les porter en tas au chantier. Il y en a beaucoup, il faut faire plusieurs voyages.

Maintenant la charbonnière est à moitié démolie. Il ne restera bientôt plus qu'un tas de terre noire. On dirait encore une petite charbonnière. Le chantier est plein de charbon.

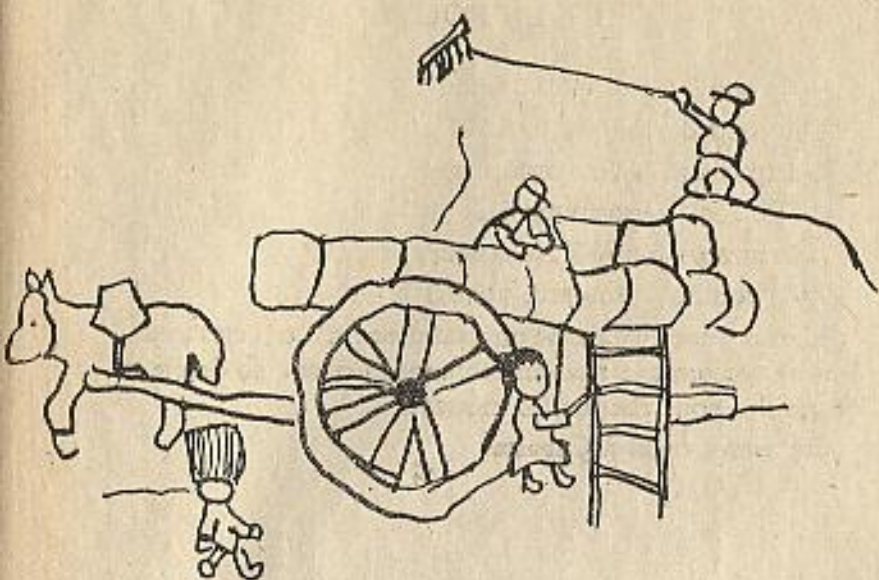
## LE CHARBON MONTE EN VOITURE

Le lendemain, M. Feïçole et son fils arrivent avec leurs charrettes. Ils apportent les « couffes ».

Ils appellent. Mon père sort de la tente et montre le chemin aux deux charretiers. Ils se mettent en route, en discutant et en faisant de grands gestes de bras et des signes de tête.

Moi je suis monté sur la charrette que traîne le cheval noir. Mon frère vient aussi avec ma mère. Ils marchent tous les deux derrière les charrettes.

C'est un matin d'été très doux. Il fait bon dans la forêt. Nous avançons lentement entre les arbres. Les



Là ils chargent les couffes de charbon sur les charrettes.

charretiers nous racontent des histoires. L'un d'eux dit à mon frère : « Il y avait une fois un petit bonhomme si petit, carabi, carabi ! ». Mon frère rit.

Ah ! Voici le chantier. On emplit les couffes. Quand elles sont pleines, le jeune charretier va chercher la balance romaine et on pèse.

Mon père prend son carnet et écrit dessus : 53 kg.

Puis on charge. Le jeune charretier porte les couffes sur la tête, tandis que son père, perché sur la charrette, les aligne sur deux rangs.





## ET EN ROUTE

— Yooo ! yooo ée !... Chac !

Un coup de fouet éclate...

Un tournant... Une auto corne :

— Po fou !... po fouou !...

— Hurureu ! crie l'avertisseur.

— Yooo-ou ! Poulard, yooo !

L'auto passe en faisant un grand bruit. Les bêtes avancent en secouant la tête, en remuant la queue de droite et de gauche pour chasser les mouches.

On arrive enfin à Cabasse.



Tout ce travail de charbonniers, c'est mon père, ma mère et moi qui le faisons dans la forêt.

Moi je ne travaillais guère encore ; je n'avais que quatre ans et mon frère un an et demi.

Mais nous partagions la vie de nos parents et quelquefois nous nous rendions utiles.

Mon père a été charbonnier pendant six ou sept ans.

Ma mère n'aime plus ce métier. Mon père non plus.

Et tous nous aimons mieux être laitiers à Bras.



## ÉDITIONS DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

### JEUNES ÉLÈVES, ACHETEZ :

EXTRAIT N° 1 : <i>Histoire d'un petit garçon dans la montagne</i> .....	1 »
EXTRAIT N° 2 : <i>Les deux petits rôtisseurs</i> .....	1 »
EXTRAIT N° 3 : <i>Récréations (poèmes d'enfants)</i> .....	0 50
EXTRAIT N° 4 : <i>La Mine et les Mineurs</i> .....	0 50
EXTRAIT N° 5 : <i>Il était une fois...</i> .....	0 50
EXTRAIT N° 6 : <i>Histoires de bêtes</i> .....	0 50
EXTRAIT N° 7 : <i>La si grande fête</i> .....	0 50
EXTRAIT N° 8 : <i>Au Pays de la Soierie</i> .....	0 50
EXTRAIT N° 9 : <i>Au coin du feu</i> .....	0 50
EXTRAIT N° 11 : <i>François, le petit berger</i> .....	0 50

\*\*\*\*\*

### Instituteurs, lisez :

C. PREINET :

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE, 1 vol. ....	7 »
PLUS DE MANUELS SCOLAIRES, 1 vol. ...	8 »

\*\*\*\*\*

Abonnez-vous au Bulletin mensuel « L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE », 10 fr. par an.  
Achetez l'IMPRIMERIE pour votre classe et joignez-vous à nous !